

C'est le football qu'on assassine !

Un récent séminaire a encore tiré le signal d'alarme : les mafias internationales, comme les petites magouilles entre amis, font courir un risque mortel au sport numéro un.

La période légale (c'est bien la seule chose qui le soit) des transferts s'achèvera demain soir à minuit pour la France. Jusqu'au dernier moment l'agitation de surface, celle qui fait baver les supporters candides, n'aura qu'une vague ressemblance avec les mouvements de fonds. Le colloque intitulé « la fraude et le sport » et initié jeudi dernier à Neuchâtel par l'Institut de lutte contre la criminalité économique l'a encore mis en lumière : le football est aujourd'hui aux mains du grand banditisme international. Et l'alibi sportif des transferts est devenu un des outils favoris des « blanchisseurs ». Le constat est sans équivoque : les éminences réunies en Suisse, des magistrats, des juristes, des avocats spécialisés, des membres des institutions sportives, ont tous abondé dans le même sens et constaté que le football était en grand danger.

Noël Pons, qui dirigea un temps le service central français de prévention de la corruption, parla même des trois glorieuses : « La fraude, la corruption, le blanchiment ». « Elles ne peuvent pas ne pas fonctionner ensemble. Vous croisez cela avec la criminalité organisée et vous avez le tableau ! », résuma-t-il. L'homme a passé sa vie à observer les flux d'argent sale, dans le football et ailleurs. « La mondialisation et l'inégalité des risques juridiques entre les pays n'ont rien arrangé ». Et de montrer du doigt des états où le contrôle n'existe quasiment pas, où il est donc aisé de manipuler les surfacturations et l'évasion. Y compris et surtout pour des dirigeants venus des régions dites civilisées. Pour lui, les solutions éventuelles ne peuvent être qu'internationales et passent par une réglementation enfin sérieuse sur le métier d'agent, aujourd'hui assimilé à des porteurs de valises.

Les clubs s'appauvrissent, les dirigeants s'enrichissent

Sur cette activité des transferts, Rafaele Poli, qui créa le CIES (observatoire du football au centre international du sport) rappela qu'elle était initialement utile. « Pour introduire de l'équité dans les compétitions ». On en est assez loin aujourd'hui. En fait c'est un peu comme si les mouvements ne servaient qu'à faire tourner de l'argent pour officiellement en perdre, histoire d'en gagner via des systèmes de rétro-commissions. Car les différents intervenants sont formels, si les caisses du football sonnent le creux, c'est d'abord parce que l'enrichissement personnel est omniprésent. Les enquêtes ont dévoilé des montages parfois sophistiqués via des destinations off-shore. Poli cite par exemple Higuain qui, pour aller de River Plate au Real Madrid, est passé par le club anonyme de Locarno (Suisse), sans jamais y avoir mis un orteil ! Et



■ Pierre Cornu, qui fut procureur général de Genève et enquêteur auprès de la FIFA, peut témoigner de cette gangrène que sont les paris illégaux en évoquant des affaires pour le moins rocambolesques.

ils sont 35 joueurs, pas tous aussi célèbres d'Higuain, à avoir suivi le même chemin. Des sommes colossales ont été enfouies en route.

Des entournoupes de cette sorte, ces observateurs aguerris en ont découvert des centaines, y compris en France. Mais l'impunité se porte bien. « C'est un peu comme dans le dopage, les fraudeurs ont toujours une guerre d'avance... », raconte Poli en admettant bien entendu que la volonté d'attraper les voleurs soit réelle. On en doute quelque fois.

Des fraudes rocambolesques

Ce climat a connecté le football, moyen facile d'évasion, avec tous les autres grands trafics. La drogue, la prostitution, les armes... Ce n'est pas pour rien si les Balkans sont aujourd'hui une zone de non-droit mais la Turquie n'est pas loin derrière. Une carte du monde

sur laquelle est venue se poser un fléau de magnitude bien supérieure encore : les paris. Légaux mais surtout illégaux. Car si aujourd'hui les mafias se sont infiltrées, c'est bien pour intervenir directement sur le résultat des matchs. L'argent sert aussi à cela et la crise économique est évidemment une circonstance aggravante.

En investiguant sur d'autres réseaux criminels via des écoutes téléphoniques, les policiers allemands ont découvert une collection de près de 300 matchs truqués en Europe. Y compris en Ligue des Champions ! Le parquet de Bochum ne lâche pas le morceau mais la monstruosité des connections fait craindre le pire. Les parieurs asiatiques, à l'autre bout du monde, ont mis la main sur des centaines de matchs européens, parfois anodins. Pierre Cornu, qui fut procureur général de Genève et enquêteur auprès de la FIFA, a donné une

ampleur presque rocambolesque au phénomène en évoquant un tournoi amical, mis au point clandestinement à Antalya en Turquie par un agent russe avec des fausses équipes nationales (Bolivie, Bulgarie, Estonie et Lettonie). Tous les matchs se sont terminés par des nuls (1-1 et 2-2), tous les buts ont été inscrits sur penaltys ! Sifflés par des arbitres hongrois évidemment corrompus. En fait, l'explication à tout ce micmac, on la trouvait à Singapour où la mafia locale organisait des paris pour un chiffre d'affaire d'un million de dollars !

Que faire face à ce fléau tentaculaire ? A cette heure, les réseaux de complicité à grande ou petite échelles sont tels que les moyens de lutte ressemblent à une sarbacane dans une guerre nucléaire.

De notre envoyé spécial à Neuchâtel
Christian FRICHET

Quelques chiffres

1 milliard de dollars : le chiffre des paris sur la finale de la Champion's League.

1 milliard également : la somme dépensée par Roman Abramovitch depuis son arrivée à Chelsea.

3 milliards de dollars : le montant des transferts internationaux en 2011-2012 ; à multiplier par deux si on y ajoute les opérations nationales.

36 millions d'euros : les commissions versées en 2011 aux agents en France. 87 en Angleterre.

94 millions d'euros : le transfert record de Cristiano Ronaldo de Manchester United au Real Madrid

250 : le nombre de matchs suspects l'an dernier en Europe sur 60.000.

500 millions de dollars : le montant des transferts du Real Madrid l'an dernier. L'équivalent de son budget.

576 millions de dollars : le montant des transferts lors du premier semestre 2012 ; en baisse de 34% par rapport à la même période l'an dernier.

500 milliards de dollars : suivant une source Interpol le chiffre d'affaire des paris légaux.

562,4 millions de dollars : l'estimation des paris illégaux l'an dernier. 2,5 sur la NBA.

1500 : le nombre d'agents qui ont la licence FIFA ; ils étaient 10 fois moins il y a dix ans.